



Journal de la Société des Océanistes

140 | janvier-juin 2015

Intégration régionale des territoires français dans le Pacifique Sud

Compte rendu de *A History of Tonga as recorded by Rev. John Thomas...*, de Nigel STATHAM

Gilles Bounoure



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jso/7310>

DOI : 10.4000/jso.7310

ISSN : 1760-7256

Éditeur

Société des océanistes

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2015

Pagination : 161-164

ISBN : 9782854301250

ISSN : 0300-953x

Référence électronique

Gilles Bounoure, « Compte rendu de *A History of Tonga as recorded by Rev. John Thomas...*, de Nigel STATHAM », *Journal de la Société des Océanistes* [En ligne], 140 | janvier-juin 2015, mis en ligne le 06 juillet 2015, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/jso/7310> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jso.7310>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

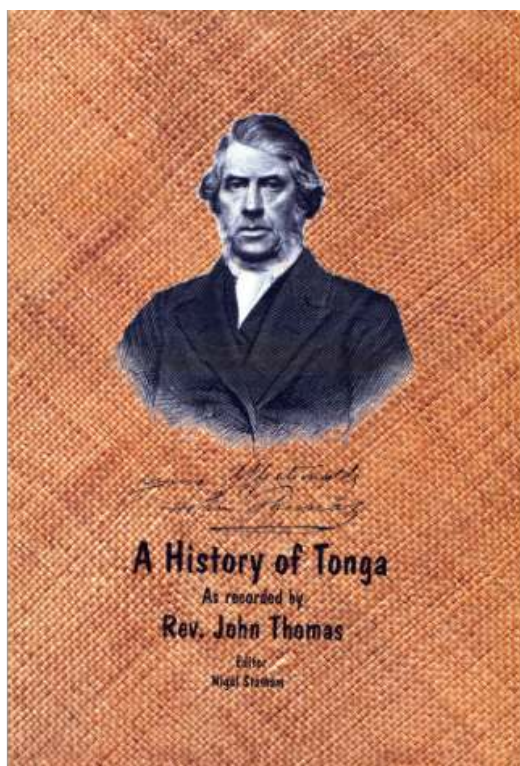
© Tous droits réservés

Compte rendu de *A History of Tonga as recorded by Rev. John Thomas...*, de Nigel STATHAM

Gilles Bounoure

RÉFÉRENCE

STATHAM Nigel (ed.), 2013. *A History of Tonga as recorded by Rev. John Thomas, published by permission of the family of John Thomas and the Methodist Church in Britain*, Seoul, The Bible Society in Korea [Gwynneville, New South Wales, Nigel Statham], 442 p., appendices, bibliogr., index des noms propres, CD reproduisant « The Unadjusted Text of A History of Tonga ».



- 1 Ministre méthodiste ordonné pour rejoindre les missions de l'Église wesleyenne, le révérend Thomas (1797-1881) a participé à la christianisation de Tonga dès 1826, y résidant jusqu'en 1850, puis à nouveau entre 1856 et 1859, et il a laissé une masse considérable de documents auxquels peu de chercheurs ont eu recours jusqu'à présent, à la fois du fait de leur abondance et de leur difficulté d'accès. Ce ne sont pas moins de 25 volumes d'archives (essentiellement des écrits de sa main) qui rejoignirent après sa mort la bibliothèque londonienne de la Methodist Missionary Society, puis celle de la School of Oriental and African Studies. Seule la Mitchell Library de Sydney paraît avoir réalisé des microfilms d'une partie d'entre eux, reproduisant non les textes manuscrits, mais des transcriptions dactylographiées réalisées entre les années 1960 et les années 1980, avant que ne se répande l'usage de l'ordinateur. Le fort volume que livre aujourd'hui N. Statham correspond au seizième volume, rassemblant seize cahiers d'écolier comptant au total 1 318 pages, dont le foliotage originel est rappelé dans les marges de l'ouvrage.
- 2 N. Statham n'est pas le premier à s'être soucié d'éditer ce texte fleuve, mais il a le mérite d'avoir mené à bonne fin ce long travail, et son parcours peu ordinaire mérite aussi d'être évoqué. D'abord spécialiste de grec, d'araméen, d'hébreu pour l'analyse des textes néotestamentaires, marié à une Tongienne, il s'est employé depuis plusieurs décennies à traduire en tongien de multiples ouvrages, dont une version du Nouveau Testament actuellement en usage dans la plupart des Églises locales, et il a été associé à de très nombreuses entreprises initiées soit par les gouvernements fidjien et tongien (tel le *Tongan Monolingual Dictionary*), soit par des instances religieuses comme la Bible Society of the South Pacific. Du fait de sa grande connaissance de l'histoire tongienne et de sa proximité avec la Free Wesleyan Church of Tonga, Niel Gunson, spécialiste australien de la christianisation du Pacifique et animateur le plus récent du « projet John Thomas », l'a chargé en 2008 de numériser la partie la plus intéressante et développée des écrits de Thomas en vue de publier la présente édition, tâche de

philologue (ou de paléographe) à laquelle N. Statham était également préparé par sa spécialisation initiale.

- 3 Cette « histoire de Tonga » (« *Tongatapu or the Friendly Islands* », avait d'abord titré Thomas) réunit ce que le missionnaire a pu recueillir de traditions orales ou écrites sur le passé de l'archipel (chap. 1 à 7, environ les 350 premiers folios) et ce qu'il a pu observer directement entre son arrivée et les premiers jours de 1842 (chap. 8 à 22, soit le petit millier de folios qui suit). N. Statham, expliquant le travail de mise au point qu'a exigé cette édition, parle modestement de « texte chaotique » (p. 3), tant il compte d'incohérences et de graphies approximatives. Comme la plupart des missionnaires wesleyens, Thomas était d'extraction modeste, fils de forgeron destiné à le devenir lui aussi, et tout en n'ayant cessé de s'instruire au cours de son ministère, il paraît avoir gardé de sa première éducation un défaut d'assurance non seulement dans ses rédactions mais dans son attitude à l'égard de ses « ouailles », pouvant aller jusqu'à l'arrogance. Rien ne le mit plus en colère que cette demande émanant d'Ata, le chef tongien de l'ouest de Tongatapu où se trouvait établie sa mission, de bien vouloir lui affûter sa hache : était-il venu aux Tonga pour affûter des haches ? (Sione Latukefu, 1969 : 108, qui cite d'autres éclats du missionnaire.)
- 4 Ce manque d'assurance est probablement l'une des raisons qui lui firent reprendre périodiquement ses écrits, les amplifier ou même envisager de les détruire (comme il en eut l'idée en 1866, voir p. 1). La confusion de la rédaction a contraint N. Statham à éditer ce texte sous deux états et sur deux « supports » distincts, « the unadjusted transcription » sous forme de CD-Rom, et la transcription imprimée, version révisée pour l'emploi des temps, l'orthographe, la ponctuation, la syntaxe et même l'usage de la première personne du singulier que Thomas s'interdisait au profit de « grotesques » tournures passives (sans complément d'agent) et que N. Statham s'est cru autorisé à rétablir quand l'évidence l'imposait. Repentirs et compléments du missionnaire sont indiqués dans des notes regroupées en fin de chapitre, avec quelques précisions tirées des journaux que tenait Thomas et dont les pages couvrant la période 1826-1842 reprennent de larges extraits, en les résumant ou en les augmentant.
- 5 Dans l'un de ses derniers et très remarquables articles où il enquêtait sur les six sculptures anthropomorphes (ou « déesses ») tongiennes subsistant aujourd'hui dans les collections publiques de tous les continents, Roger Neich (2007, ici pp. 232-234) a eu l'occasion de mettre en évidence la manière très particulière du missionnaire de remodeler ses textes, entre son journal et ses autres écrits. Thomas, peut-être plus activement encore que ses confrères, s'appliqua à faire disparaître de Tonga « les idoles païennes » dont il soupçonnait néanmoins l'intérêt, à titre soit de « trophées missionnaires », soit de vestiges artistiques de l'ancienne civilisation, et il apparaît d'après ses écrits qu'il en reçut quatre le 12 février 1830, et probablement une autre le 11 juin suivant, toutes pièces dont le sort ultérieur reste malaisé à reconstituer. Thomas a également collecté d'autres objets, dont un petit lot resté dans sa famille (un appuie-nuque, un « bâton de prêtre » et cinq massues), annoncé d'abord comme proposé aux enchères à Londres en août 2013 (*The Fiji Times* et *Radio New Zealand International* des 16 et 18 août 2013), a été finalement dispersé par Christie's le 10 décembre 2013 à Paris. Du même événement (par exemple la visite que lui fit le 12 février 1830 Täufa'ähau pour lui remettre quatre statuettes), Thomas a pu livrer jusqu'à quatre versions légèrement différentes, imposant à l'historien « *a critical reading of all these accounts, arranged chronologically* », comme l'indiquait excellemment R. Neich.

- 6 La lecture de cet ensemble touffu exige quelque patience, même dans la version révisée de N. Statham, mais elle est grandement facilitée par l'adjonction du CD-Rom avec toutes les fonctionnalités de recherche qu'offre le format PDF. L'épais volume in-quarto reproduisant le texte imprimé en petit corps comporte néanmoins un index des noms qui ne fait pas double emploi avec le texte électronique, puisque l'éditeur a dû rétablir la graphie de certains d'entre eux, même s'il a parfois laissé passer des lapsus du missionnaire (par exemple, p. 47, fol. 130, il faut lire 1799 et non 1779, erreur du manuscrit non corrigée). S'il ne comporte pas d'observations ethnographiques détaillées – le missionnaire n'ayant que dédain pour les banalités de la vie quotidienne et n'ayant en vue qu'une certaine gloire politico-religieuse, on a vu pourquoi – ce volume vérifie son titre en offrant une matière événementielle considérable aussi bien sur les premières décennies de l'évangélisation, avec des conséquences toujours sensibles aujourd'hui, que sur les décennies précédant l'arrivée des missionnaires, à propos desquelles Thomas est effectivement passé du rôle de mémorialiste à celui d'historien.
- 7 Dans le premier rôle, Thomas relate, de son propre point de vue masqué par les tournures impersonnelles, les hauts et les bas d'une entreprise missionnaire menée selon des conceptions « vétéro-testamentaires » (Koch 1955 : 248). Pour S. Latukefu, Thomas fut sur le point de renoncer en 1827 en constatant l'échec de la mission, avant que n'arrive le providentiel Nathaniel Turner, tandis que pour le mémorialiste (p. 116 de Thomas), l'idée de quitter Tonga serait venue de son collègue Hutchinson, et non de lui. Il est dommage qu'il ne décrive pas précisément les séances de prière collective qui permirent au « revivaliste » Peter Turner de gagner le menu peuple malgré l'opposition des chefs tongiens (S. Latukefu, *ibid.*) mais on devine entre les lignes les divergences entre missionnaires qui aboutiront à la création de trois Églises wesleyennes concurrentes (Koch : 252). Quoique s'arrêtant en 1842, le récit permet aussi d'entrevoir le rôle des révérends dans l'affermissement de la monarchie tongienne et l'établissement d'une constitution peu démocratique, source de difficultés qui durent encore. Thomas s'en estimait le principal artisan, rapporte S. Latukefu (p. 109) :
- « Thomas seems to have outstayed his usefulness. He returned to England for the first time in about 25 years in 1850. They found him a misfit in the Church back home and, perhaps believing that he would be more useful back in the mission field, they returned him to Tonga after five years absence. This was a blunder. His return to Tonga strengthened the conservative and patronizing elements in the Mission bitterly resented by the chiefs, and which had already created a rift between the missionaries and the chiefs. When he finally left Tonga for good in 1859, Thomas complained that King George would not come to see him off. »
- 8 Quant à l'histoire et à l'état de l'archipel avant l'arrivée de la mission, Thomas s'en était déjà préoccupé avant même de débarquer, pendant le long voyage qui le mena de Londres à Tonga (27 avril 1825-27 juin 1826, avec une longue escale en Australie). Charles Urbanowicz (1976) a montré, d'après le journal du missionnaire (microfilm de sa transcription à la Mitchell Library), quelle aide il avait reçue d'un jeune Tongien, durant ces mois de navigation comme lors du débarquement :
- « When the Reverend Lawry left Tongatapu in 1823 he took two others Tongans away with him: one stayed in Sydney and one, Watson Nau, went on with him to England. Watson Nau, or Tammy Now, as John Thomas wrote of him, was of tremendous importance to the missionaries--on the lengthy voyage from England to Tongatapu, Tammy Now helped John Thomas to learn the Tongan language.

When they arrived at Tongatapu, Tammy Now helped the missionaries get established. »

- 9 Ni dans sa transcription imprimée (pp. 103 sq.), ni dans son texte électronique (fol. 327 sq.), l'*History of Tonga* ne le désigne autrement que sous le nom de « *Tongan youth* », minimisant son importance et signalant son peu d'empressement à assister aux offices. Ce même voyage permit également à Thomas de lire de près les observations de Mariner compilées par Martin (1817, 1^{ère} édition, et 1818) et l'un des intérêts de son *History* réside dans les critiques qu'il lui adresse pour ses exagérations, ses ignorances, son comportement (pp. 64-65, p. 74, etc.).
- 10 Ainsi, écrit Thomas (p. 81) à propos des suites immédiates de la mort de Finau :
- « Mr. Mariner, who unfortunately fell into the hands of this rebel party and, it is feared, sadly aided them too much in their murders and great wickedness, obtained much of his information on the past events in Tongatapu, such as the assassination of the king and the war that followed, from this rebel party. Although a few things are correct, very much that Mr. Mariner has written both about Finau and the chiefs of Tongatapu are very incorrect. For many things there is no foundation whatever. Tupouto'a had nothing to fear from the son of Finau the insurgent and rebel [...]. »
- 11 S'il y a de nombreux épisodes où les relations de Mariner et de Thomas peuvent être mises en regard, leur comparaison révèle aussi maintes occasions où leurs récits s'éclairent mutuellement, serait-ce par ce qu'ils omettent ou dissimulent. Mariner décrit ainsi les funérailles de la fille de Finau, en 1810, au cours desquelles, sur l'ordre de ce dernier, cinq cents femmes du nord du *mooa* (ou ville principale) durent se battre contre un nombre équivalent de femmes du sud (t. I, p. 364), tandis que Thomas, sans contester directement le fait, ne parle que d'affrontements masculins (p. 79). Dans d'autres passages, le missionnaire-historien livre des détails introuvables chez Mariner, ou marque pour les personnages qu'il met en scène une empathie contrebalançant heureusement les aspects négatifs de sa personnalité. Les spécialistes seront heureux de disposer d'un texte qui renouvelle sensiblement l'histoire de Tonga au tournant des XVIII^e et XIX^e siècles, grâce à N. Statham et à celles et ceux qui l'ont précédé ou soutenu pour ce valeureux travail.

BIBLIOGRAPHIE

KOCH Gerd, 1955. *Südsee – gestern und heute. Der Kulturwandel bei den Tonganer und der Versuch einer Deutung dieser Entwicklung*, Braunschweig, Albert Limbach.

LATUKEFU Sione, 1969. The case of the Wesleyan Mission in Tonga, *Journal de la Société des Océanistes* 25, pp. 95-112.

MARTIN John (éd.), 1818. *An Account of the Natives of the Tonga Islands... compiled and arranged from the extensive communications of Mr William Mariner...*, Second ed., London, John Murray.

NEICH Roger, 2007. Tongan Figures: From Goddesses to Missionary Trophies to Masterpieces, *Journal of the Polynesian Society* 116, pp. 213-278.

URBANOWICZ Charles F., 1976 (July 15). John Thomas, Tongans and Tonga!, *Tonga Chronicle*, p. 7.